Tamara Chaplin, *Turning on the mind. French Philosophers on Television*. Chicago, University of Chicago Press, 2007, 350 p.

Jérôme Bourdon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1286>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1286

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 316-317

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jérôme Bourdon, « Tamara Chaplin, *Turning on the mind. French Philosophers on Television*. Chicago, University of Chicago Press, 2007, 350 p. », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1286>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Tamara Chaplin, *Turning on the mind.
French Philosophers on Television.*
Chicago, University of Chicago
Press, 2007, 350 p.

Jérôme Bourdon

RÉFÉRENCE

Tamara Chaplin, *Turning on the mind. French Philosophers on Television*. Chicago, University of Chicago Press, 2007, 350 p.

- 1 Le livre de Tamara Chaplin constitue une contribution importante à l'histoire des médias et à l'histoire culturelle française. Son sujet surprendra : dans l'université française, si l'on dit « philosophie à la télévision », le sentiment qui domine est certainement celui d'une absence condamnable, à l'exception de philosophes médiatiques pour la plupart méprisés. Ceux qui connaissent un peu l'histoire de la télévision auraient supposé qu'un service public, certes soucieux de culture mais contrôlé de près (on surévalue beaucoup le rôle de la « censure »), n'aurait guère donné place à des philosophes pour la plupart de gauche. La surprise (y compris pour l'auteur de ces lignes, qui surestimait son information) est donc grande de découvrir par exemple que, pour citer trois noms majeurs, Sartre, Camus et Bachelard ont été très présents à la télévision, ont parlé dans des débats, ont même fait l'objet de nombreux sujets au journal télévisé.
- 2 En histoire culturelle, il faut souvent un *outsider* pour que les chercheurs se débarrassent de leurs préjugés locaux ou nationaux. La télévision, si elle fait l'objet d'un volume croissant de travaux, est toujours traitée comme le point le plus bas de la culture populaire. Les philosophes – même dûment titrés par l'université – qui apparaissent à la télévision sont très vite soupçonnés de déchoir, de n'être pas de

« vrais philosophes ». Or, comme le montre Tamara Chaplin, les philosophes télévisés – médiatiques ou non – ont apporté à un vaste public des débats sur les questions philosophiques les plus traditionnelles, ils ont donné à la philosophie une place de choix comme discipline d'intérêt public. Il y aurait place ici pour des comparaisons internationales. L'étonnement salubre de l'universitaire américaine se serait peut-être retrouvé dans d'autres pays dotés d'un service public qui fut puissant et d'une forte tradition philosophico-littéraire (qui influe aussi sur le style journalistique) : on pense immédiatement à l'Italie.

- 3 Mais Tamara Chaplin montre aussi que la télévision française a produit une grande masse d'émissions sur la philosophie, y compris dans les années de la concurrence et de la privatisation, à partir du milieu des années 80. Elle l'explique de façon convaincante en reliant l'histoire télévisuelle à celle de l'éducation de masse. Celle-ci a produit un public pour la philosophie, discipline obligatoire des lycées, mais aussi des producteurs, eux-mêmes au moins pour partie éduqués à la philosophie et pouvant imaginer, à juste raison, qu'une entreprise de vulgarisation atteindrait plus qu'un public de spécialistes.
- 4 Aux non-spécialistes des médias, le livre montre l'importante de rapatrier les médias dans l'histoire culturelle. Il reste tant à faire, malgré les facilités d'accès aux archives télévisuelles dont la France est presque seule à bénéficier. La mémoire collective, l'identité nationale, tous ses sujets à la mode doivent aborder de front les médias. Et même – surprise ! –, une histoire de la philosophie contemporaine ne serait pas complète sans un traitement sérieux, et pas simplement méprisant, des médias.
- 5 La lecture d'analyse spécifique d'émissions démontre ceci. Ainsi les efforts de Jean-François Lyotard, peu suivis, pour sortir du modèle de l'interview, ou encore l'intervention remarquées de Michel Foucault, utilisant *Apostrophes* comme plate-forme pour son engagement politique du moment, ignorant les questions de son intervieweur. Le chapitre consacré aux nouveaux philosophes est un point fort – ceux-ci sont devenus, depuis, des personnalités en vue, les meilleurs représentants de cet animal social très français que l'on commencera bientôt d'appeler des « intellectuels médiatiques ».
- 6 Un regret : les conclusions du livre auraient été plus convaincantes si les données concernant la programmation, et non simplement les émissions, avaient été prises en compte. Même si la philosophie demeure fortement représentée dans les années 90, la plupart des émissions sont désormais diffusées hors *prime time*, ou seulement sur la Sept puis Arte (même cette dernière a évolué). La simple indication de l'heure de diffusion dans l'index des programmes en fin de livre aurait été précieuse, et l'auteure aurait été conduite à nuancer ces conclusions : la philosophie est restée bien représentée à la télévision, mais elle n'a guère de chance désormais d'atteindre une audience de masse au sens classique.
- 7 Enfin, bien que l'ouvrage ne prétende pas traiter de la philosophie elle-même, il aura des implications pour les spécialistes du champ philosophique. La diffusion médiatique a certainement changé la philosophie, et peut-être même, *horresco referens*, la philosophie elle-même, la « pure philosophie » (si l'on veut croire encore à cette entité). Il est difficile d'imaginer des choix intellectuels qui ne soient pas affectés par un si long et si profond processus de médiatisation. Même des philosophes hautement professionnalisés sont touchés (l'exemple contemporain qui vient à l'esprit est évidemment celui d'Alain Badiou). Historiens de la philosophie, au travail !

AUTEURS

JÉRÔME BOURDON

ADAR, Université de Tel Aviv, Israël, jeromeb@post.tau.ac.il